



### 1° Lecture

de l'Apocalypse de Jean (7, 2-4.9-14)

1° lecture de Toussaint (extraits)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant. Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués de ce sceau : ils étaient cent-quarante-quatre mille, douze mille de chacune des douze tribus d'Israël. Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne peut dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : *Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau !* Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre vivants, se prosternèrent, la face contre terre, pour adorer Dieu en disant : *Amen ! Louange et gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles, amen !* L'un des Anciens prit la parole et me dit : *Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils ?* Je lui répondis : *Je ne sais pas !* Il reprit : *Ils viennent de la grande épreuve, ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau.*

Le style littéraire des apocalypses est né dans le Judaïsme après l'Exil et s'est fortement développé du 2° siècle av. J-C. jusqu'au 1° siècle après. Il y a bon nombre d'apocalypses connues dans le judaïsme et quelques-unes dans le christianisme primitif. Seule l'Apocalypse de Jean a été retenue par le Canon chrétien.

Les plus fortes racines de ce livre qui clôt le Nouveau Testament et la Bible, sont juives et plus spécialement de ce judaïsme mystique et ésotérique du 1° siècle avant J-C, que l'on trouve principalement à Qumran. La véritable famille qui a fortement influencé ce livre que l'on nomme « l'Apocalypse » est à chercher dans la descendance chrétienne des Esséniens, écrit Pierre Prigent, spécialiste du Nouveau Testament, dans son commentaire paru en 2000 et réédité en 2014.

L'Évangile de Jn et l'Apocalypse de Jn n'ont pas le même auteur, cela fait consensus. On ne peut comprendre que la même personne ait écrit l'Apocalypse dans un grec rocailleux et l'Évangile dans une langue plus châtiée ! Cependant les 2 livres présentent des marques de famille.

L'auteur de ce livre a vécu vers la fin du 1° siècle dans la province romaine d'Asie, dans une société païenne, mais il connaît très bien la tradition juive et les textes sacrés qui la nourrissent. Son livre est sous-tendu par une pensée qui se rapproche de Qumran.

L'axe majeur de l'Apocalypse oppose le culte du Christ à celui de l'empereur. Par exemple, les 24 Anciens dont il est question dans ce livre sont à comparer avec les licteurs (escorte) des consuls et premiers empereurs : 12 au départ, ils ont été portés à 24 par Domitien (empereur de 81 à 96). Passons à notre texte.

Si l'ange monte du côté du Levant, c'est parce que, à l'image du soleil, la pensée juive puis chrétienne attend que le salut vienne de l'Orient. Dans la Bible l'Eden est à l'Est, Cyrus vainqueur vient de l'Est, quand Dieu revient dans le temple, sa gloire arrive du Levant, le roi-Messie vient de l'Orient.... C'est pour cela que traditionnellement les églises sont orientées vers l'Est, dans l'attente du retour du Christ qui viendra, tel le soleil de Justice dont parle Malachie (4,2), du côté où le soleil se lève !

Quant au sceau de Dieu, il désigne un signe d'appartenance divine. Ceux qui sont marqués de ce sceau sont au nombre de 144 000 ! Nous n'allons pas rentrer dans une lecture très terre à terre de ce nombre, très fondamentaliste (comme l'ont fait les témoins de Jéhovah). L'Apocalypse utilise tellement d'images et de nombre symbolique, que c'est une évidence que ce nombre est symbolique : c'est le carré de 12, chiffre sacré, chiffre du peuple (les 12 tribus d'Israël), porté à une magnitude particulièrement remarquable par la multiplication par 1000. Après ce peuple recensé, marqué par le sceau de Dieu, voici à présent *une foule immense*, innombrable, cosmopolite. Tout semble la distinguer des 144 000, et les commentateurs qui voient dans ces derniers les judéo-chrétiens, trouvent ici tout naturellement une allusion aux pagano-chrétiens !

Dans ce peuple innombrable, on ne peut s'empêcher de voir la promesse faite à Abraham d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable des mers. En voici, l'accomplissement. Or, cette foule est face au Trône, qui symbolise Dieu. Pour la première fois dans ce livre, des humains sont admis dans le lieu de culte céleste : c'est un peuple de « prêtres » !

Tous sont vêtus du vêtement blanc, symbole de luminosité divine, allusion aux êtres nouveaux, célestes, divinisés qu'ils sont tous devenus, parce qu'ils sont sortis vainqueurs de la grande épreuve qui semble être celle de la lutte contre la Bête (>Rome). Il y a ici allusion au martyre.

Les palmes sont attribuées aux vainqueurs. Ce symbole est attesté dans le christianisme des temps de persécutions, mais on ne peut exclure le symbolisme cultuel renvoyant aux palmes de la fête juive des Tentés.

Quant aux robes lavées et purifiées, si l'image s'origine dans le fait que les anciens sémites faisaient tremper dans du sang la laine écrue des chèvres ou des brebis pour leur donner un aspect plus blanc, il semble qu'il ne faille pas exclure le sens de purification du péché, par le sang de l'Agneau (du Christ) !

L'Apocalypse a été écrite pour les chrétiens persécutés, afin de mettre en honneur ceux qui ont été martyrisés. Elle veut encourager les disciples du Christ en leur promettant la gloire et l'accès à la vie divine.

#### **Evangile** selon St Matthieu (5,1-12)

(1) Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. (2) Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait : (3) « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux ! (4) *Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !* (5) *Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !* (6) Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés ! (7) *Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !* (8) *Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !* (9) *Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !* (10) *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !* (11) Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. (12) Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux !

« Les Béatitudes », parce qu'elles ne se trouvent pas chez Mc, mais seulement chez Mt et Lc, sont issues du Document Source (paroles de Jésus recensées autour des années 50). Ce document qui a disparu est attesté par le fait que l'on retrouve sa trace dans les textes communs à Mt et Lc mais absents de Mc. Le rédacteur de Lc nous donne le texte le plus proche de l'original, car cet évangéliste aime reproduire les anciennes traditions telles qu'il les a trouvées, et ne les retouche que très peu, par respect. Le rédacteur de Mt, un juif, qui manipule fort bien l'art du Midrash (où l'on juxtapose des morceaux de phrases d'auteurs différents, où l'on ajoute, où l'on retranche et où l'on modifie les textes) n'a pas peur d'en rajouter. Et il y va fort : il ajoute 4 béatitudes et-demi —en italique dans le texte : versets 4, 5, la fin du verset 6, les versets 7 et 8 ! De même que Moïse avait donné 5 discours, Jésus (le nouveau Moïse) va en donner 5 dans cet évangile. Et de même que Moïse avait donné la Loi reçue « sur la Montagne », c'est sur « la Montagne » - lieu symbolique, donc - que Jésus, le nouveau législateur, va donner la charte des Béatitudes. Mais là où le décalogue donnait dix interdits, Jésus donne dix invitations à la joie. Pour Mt, l'arc de la vie est tendu vers le bonheur, mais quel bonheur ? s'interrogent Colette et Jean-Paul Deremble.

Le mot grec qui rythme chaque verset est très fort : « *makarios* » qui désigne non pas un sentiment d'origine psychologique, mais un état de joie sans limite, sans trouble et sans désir, dans lequel on imagine les dieux. La spiritualité biblique est proche de cette tradition que l'on retrouve, en plus de la Grèce, en Egypte et dans l'Orient ancien. On a découvert à Qumran un texte construit selon un rythme de 8 béatitudes !

S'il est un texte qui domine l'écriture de Mt, parce que déjà il avait dominé la spiritualité juive, c'est le chapitre 61 d'Isaïe qui dessine le profil du Messie : *Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir les cœurs brisés, ...* ». Ainsi, la pauvreté vient en tête, (les pauvres en esprit, dit Mt) : pauvreté de cœur, attitude spirituelle érigée en valeur essentielle par le christianisme. Lc, davantage marqué par la justice sociale, parle des « pauvres » au sens de nécessiteux. Pour Mt, la pauvreté ne concerne pas seulement le dénuement matériel, mais le dépouillement spirituel de ceux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes et savent tout attendre et tout recevoir d'un Autre. Ces pauvres-là possèdent le Royaume. Le verbe est au présent, il ne s'agit pas d'une récompense à attendre dans un autre monde. Le Royaume est là, en qui met sa confiance en Dieu pour toutes choses.

La douceur (béatitude propre à Mt) fait l'échec au cycle infernal de la violence humaine. Elle est connue des psaumes : « Les doux hériteront de la terre » (Ps 37,11); c'est sans doute là que le rédacteur a puisé sa 2<sup>o</sup> béatitude.

Vient ensuite la compassion, cette capacité à prendre sur soi la souffrance de l'autre, disposition développée dans l'Ancien Testament à travers Isaïe. Ceux qui pleurent du malheur d'autrui trouveront leur consolation en Dieu. Le verbe ici est au futur, comme les suivants. Nous sommes dans le temps de l'espérance : le bonheur n'est jamais possédé ici-bas dans la perspective linéaire du temps humain. Il l'est en Dieu depuis toujours, mais nous n'y goûteront pleinement que lorsque nous serons en lui, d'où l'emploi du futur.

La 4<sup>o</sup> béatitude a été changée par Mt. Lc, dont la communauté est faite de personnes d'origine modeste, a gardé la dimension sociale du message : *les affamés seront rassasiés* ! Mt élargit le texte primitif (comme dans la 1<sup>o</sup> béatitude) pour lui donner une portée spirituelle, il ajoute la soif de justice à la faim matérielle. Dans la Bible, la justice n'est pas qu'un concept d'égalité sociale - même si elle l'intègre -, est « juste » dans l'Ancien Testament, la personne qui se dépouille de ses désirs personnels pour rechercher l'amour divin. La soif de justice (peut-être faudrait-il traduire « sainteté ») rejoint la soif de Dieu, connue dans les psaumes.

S'ensuivent 4 béatitudes propres à Mt. Elles sollicitent l'engagement humain, tout en mettant l'accent sur des attitudes spirituelles. La miséricorde est l'attribut par excellence de Dieu. Le regard miséricordieux porté sur autrui, fait ressembler à Dieu et donne de goûter à sa béatitude.

« Qui habitera ta maison ? Celui qui a le cœur pur », dit le Ps 24,4. Mt s'en inspire pour sa 6<sup>o</sup> béatitude. Quant au Ps 51,12, il demande à Dieu de créer en nous un cœur pur. La pureté de cœur est le fruit à la fois d'un travail intérieur et d'un don. Comme un miroir, le cœur pur réfléchit « la face de Dieu ». La récompense est considérable : il ne s'agit pas d'être rassasié ou pardonné, il s'agit de « voir », c.à.d. d'accéder à ce qui est humainement impossible : accéder à l'intimité divine.

Vient ensuite une béatitude sur les artisans de paix. Œuvrer pour la paix, (Mt entend toujours un double niveau : paix entre les hommes et paix intérieure), c'est ce qui engage le plus. Œuvrer à la paix entre nous n'est pas une mince affaire, mais aider .../...

... une personne à trouver la paix en elle-même, à se réconcilier avec elle-même, est une œuvre fort délicate ! Ce fut l'œuvre du Fils de Dieu. Ceux qui aident les autres à accueillir cette « paix » sont assurément, à l'image du Fils, fils et filles de Dieu !

Le dernier barreau de l'échelle mystique, selon Mt, ce sont les persécutés pour la justice, ceux et celles qui portent l'oubli de soi jusqu'à la mort, au nom de leur fidélité à soi, (non à leur « moi »). La persécution, les prophètes l'ont vécue, notamment Jérémie, Jésus aussi. Mt ouvre ici les béatitudes sur l'actualité de ses frères chrétiens.

Notre rédacteur termine alors son poème en reprenant la formule initiale, avec un retour au présent : « le Royaume des cieux est à eux ». Il fait ainsi un lien entre la pauvreté et le don de soi.. [Les cieux ne sont pas un lieu mais un point limite où l'humain rencontre Dieu présent mais inaccessible comme une promesse, qui fait avancer !]

La finale élargit le texte de Mt. La formulation grammaticale est différente des autres : on passe de « Heureux ceux qui » à « Heureux serez-vous ! ». Le discours quitte la sphère générale pour s'adresser à des interlocuteurs précis. Nous avons changé de destinataires : l'encouragement concerne la jeune communauté chrétienne de Mt, exhortée à tenir dans les difficultés.

## Homélie pour Toussaint 2020

1° Novembre, 10h : Ferrals-les-Corbières

Dans les premiers siècles, la fête de Toussaint honorait seulement les martyrs. Plus tard, celles et ceux qui, saisis par l'Évangile, ont voulu œuvrer pour un monde renouvelé. Certains sont connus, d'autres moins ou pas du tout, mais ils font partie de la foule de ceux que nous fêtons en ce jour. Il y a aussi parmi les saints, ceux et celles qui ont marché sur les chemins de la non-violence, de l'amour et du service d'autrui, sans appartenir à l'Église, ou sans être croyants, mais qui se sont laissés prendre par le souffle qui fait les prophètes, en quête d'une société fraternelle !

Cependant, il faut élargir le champ de la sainteté à l'humanité entière. En effet, depuis les commencements, le souffle de Dieu n'a cessé et ne cesse de pénétrer l'univers. Cet Esprit est donné à tous. Ce qui veut dire que quelques soient nos carences, nos faiblesses, la sainteté de Dieu nous traverse tous. Nous attendons l'heure où elle éclatera au grand jour et fera de nous tous des êtres de lumière. C'est la foi de l'Église qui s'exprime dans les prières eucharistiques (de la Réconciliation & P.E n°3) où il est question de *cette heure où nous serons devant Dieu, saints parmi les saints du ciel ... comblés de la gloire, tous ensemble et pour l'éternité.*

L'Évangile que nous lisons est un texte universellement connu où St Matthieu place Jésus *sur la montagne*, comme Moïse au Sinaï, et lui fait donner un enseignement sur le secret du bonheur qu'il livre à l'humanité entière, croyants et incroyants. Tout au long de son ministère, il a vibré aux appels des hommes et des femmes qu'il a rencontrés. Il a vu leurs souffrances, leurs malheurs, leurs détresses. Il a saisi leur soif de bonheur et leur propose le chemin pour la désaltérer. Or, ce bonheur dont parle Jésus, est non seulement étranger à celui que propose le monde mais il en est l'inverse.

Les sciences humaines nous apprennent que, dans les débuts de la vie humaine, toute personne a besoin de ruptures, doit être coupé des satisfactions immédiates, pour entrer dans le langage, afin de devenir un sujet humain capable d'écouter et de répondre, capable d'aimer. La pauvreté des sevrages de l'enfance, les frustrations engendrées deviennent alors des promesses de vie. Sans doute cette expérience humaine universelle peut nous aider à éclairer le texte de ce jour !

On remarque en effet que deux de ces neuf béatitudes parlent du Royaume de Dieu au présent, c.à.d. pour notre aujourd'hui : La 1<sup>ière</sup> (*Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !*) et la 8<sup>ième</sup> : (*Heureux les persécutés pour la justice : car le Royaume des cieux est à eux*). Les persécutés pour la justice, sont ceux et celles qui luttent pour l'égalité sociale dans ce monde où l'argent règne en maître. Quant aux pauvres de cœurs, ce sont toutes les personnes qui vivent des manques.

Nous pouvons déduire de ces deux béatitudes qui encadrent pratiquement les autres, que ce n'est pas l'abondance qui conduit au bonheur mais le manque. Car c'est en se dépouillant de soi, en se donnant aux autres qu'on atteint la vraie joie, celle qui atteste de la présence de l'amour dans les actes que nous posons. Ce n'est pas le souci de soi, mais celui de l'autre qui ouvre au bonheur. Nous sommes à l'opposé du bonheur du monde qui nous dit à longueur de journée : « Pense à toi, à ton petit bonheur, à ton petit cocon douillet ».

Si la pauvreté de cœur est source de bonheur, c'est parce qu'elle nous ouvre sur les autres, et nous mène à tout attendre de Dieu. Elle est le tremplin d'un véritable chemin de foi, d'un authentique parcours humain car elle nous effeuille de notre « égo ». C'est bien le manque qui nous ouvre aux autres. Malgré les difficultés et au-delà des difficultés, il nous mène sur la voie d'un accomplissement de soi. Ce qui nous augmente, (et c'est cela la bonheur) dit en résumé Jésus, c'est, paradoxalement, ce que nous donnons, ce qui nous vide de nous-mêmes. Car cela fait de nous des pauvres, des pauvres de cœur, par ricochet, des bons samaritains, ... finalement des saints !